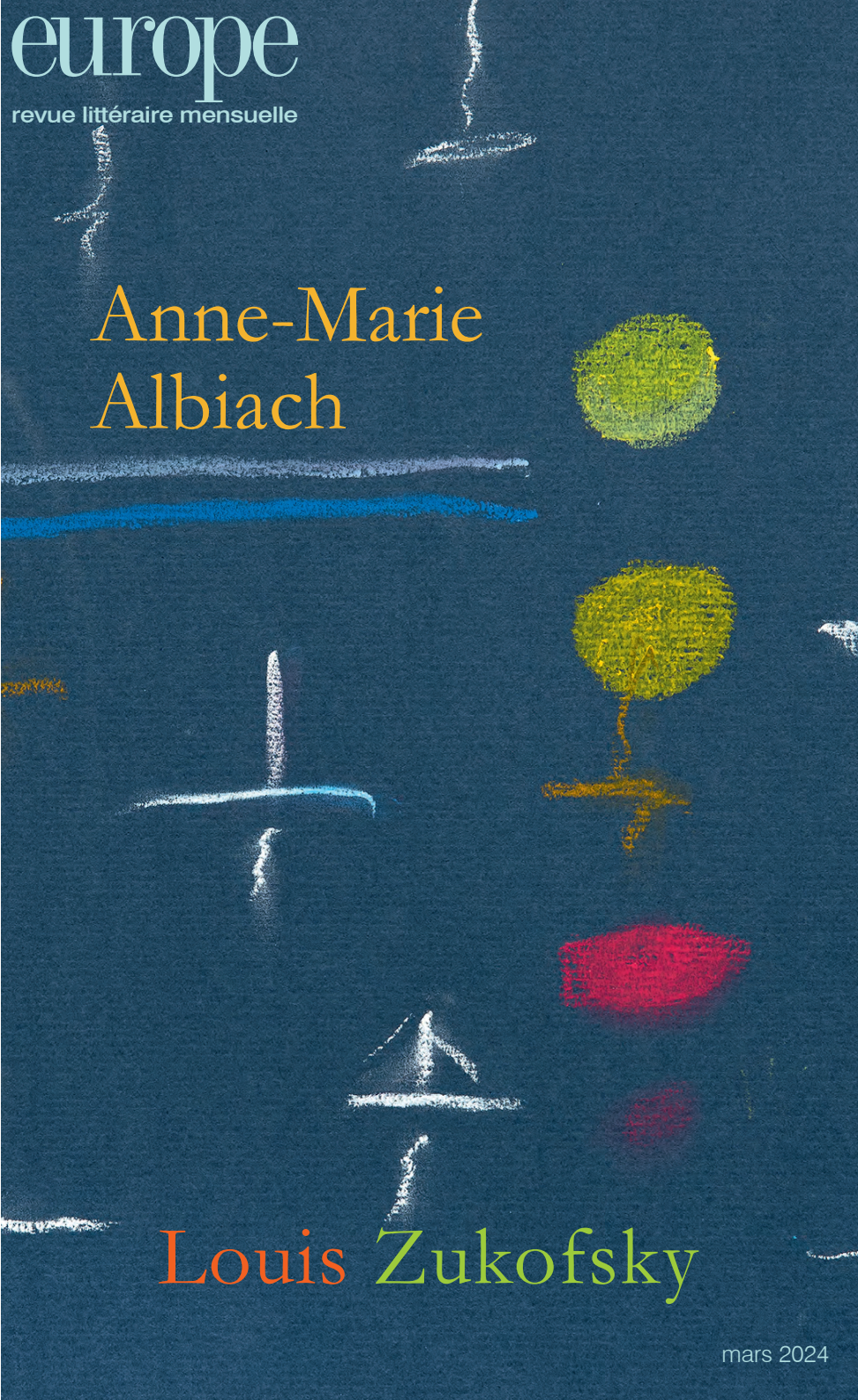
europe
revue littéraire mensuelle

Anne-Marie Albiach



Louis Zukofsky

mars 2024

On a pu dire d'Anne-Marie Albiach (1937-2012) qu'elle était une figure à la fois cardinale et secrète de la poésie française contemporaine. Son œuvre singulière nous confronte au paradoxe d'un lyrisme non lyrique. Un lyrisme dont la vibration resterait souterraine, comme si son impulsion même interrompait tout essor effusif.
La poésie d'Anne-Marie Albiach est hantée par un désir de dépouillement, de nudité, mais travaillée aussi par une théâtralité violente, une démesure et un excès qui lui sont propres. Si le poème aspire à révéler « le côté physique du souffle, de la voix et de la syntaxe », confiait-elle dans un entretien, c'est toujours « en rapport avec une musique mémorielle obsessionnelle, un opéra permanent occulté ».
*Tout en proposant un riche faisceau de regards sur l'œuvre d'Anne-Marie Albiach, ce cahier d'*Europe *nous offre des inédits importants, qu'il s'agisse de Carnets qui relèvent du journal intime tout autant que de l'atelier de création, ou de lettres de poètes et d'écrivains retrouvées dans ses archives.*

Serge Linarès, Anne-Christine Royère, Dominique Fourcade, Catherine Soulier, Isabelle Chol, Lénaïg Cariou, Benoît Auclerc, Marie de Quatrebarbes, Anaïs Nin, Jean Tortel, Alain Veinstein, Emmanuel Hocquard, André du Bouchet, Jacques Dupin, Maurice Blanchot, Giorgio Agamben, Yves Bonnefoy, Michel Deguy, J.M.G. Le Clézio, Bernard Noël, Jacques Roubaud, Edmond Jabès, Jean Daive, Vincent Vivès, Marie-Louise Chapelle, Esther Tellermann, Liliane Giraudon, Jean-Marie Gleize, Laure Michel, Yves di Manno, Isabelle Garron, Milena Arsich, Anne-Marie Albiach.

LOUIS ZUKOFSKY

Né en 1904 à New York dans une famille juive d'origine lituanienne, Louis Zukofsky a baigné dans la langue yiddish pendant son enfance et c'est dans cet idiome qu'il a d'abord découvert les œuvres de Shakespeare, de Tolstoï ou d'Eschyle. Plus tard il sera profondément marqué par ses lectures de Marx et de Spinoza, par le cinéma d'Eisenstein ainsi que par la musique de Bach dont il transposa en poésie l'art de la fugue et du contrepoint. C'est avec l'appui d'Ezra Pound que Zukofsky fit ses débuts en 1927 et qu'il dirigea en 1931 un numéro de la prestigieuse revue Poetry *placé à l'enseigne de l'Objectivisme. Révélant des poètes alors inconnus, George Oppen, Charles Reznikoff, Carl Rakosi et Zukofsky lui-même, cette publication marqua l'émergence d'une nouvelle génération moderniste. Dans l'audacieux parcours créatif de Zukofsky, une œuvre fascinante et titanesque se détache, sobrement intitulée « A », comme à l'antipode alphabétique de l'initiale du nom de son auteur. Zukofsky travailla de 1928 à 1974 à ce livre considérable qui tient à la fois d'une épopée du XX^e^ siècle, du chant d'amour, du manifeste, tout en s'ouvrant à une extraordinaire diversité de thèmes et de formes poétiques. « Si quelque chose a un sens, disait Zukofsky, la poésie a le sens de tout. Ce qui veut dire : sans elle, la vie n'aurait guère de présent. »*

Abigail Lang, Charles Bernstein, Pierre Parlant, Mark Scroggins, Xavier Kalck, Jeffrey Twitchell-Waas, Louis Zukofsky.

CAHIER DE CRÉATION & CHRONIQUES

ISBN 978-2-351-50135-1

CNL CENTRE NATIONAL DU LIVRE

Le numéro 22 €

III-2024

102e année — N° 1139 / Mars 2024

SOMMAIRE

ANNE-MARIE ALBIACH

Serge LINARÈS et Anne-Christine ROYÈRE	**3**	Recommencer avec Anne-Marie Albiach.
Dominique FOURCADE	**8**	Pour Anne-Marie Albiach.
Catherine SOULIER	**11**	Réduction : scandale. Anne-Marie Albiach minimaliste ?
Isabelle CHOL	**21**	Des blancs dans la poésie d'Anne-Marie Albiach.
Lénaïg CARIOU	**30**	Écrire *en conversation*.
Serge LINARÈS	**43**	*Mezza Voce*, « une élaboration / *HORS DES LIMITES* ».
Benoît AUCLERC	**57**	Présences contraires du genre.
Marie-Louise CHAPELLE	**73**	Autour de *La Mezzanine*.
Liliane GIRAUDON	**79**	Le rapprochement des héroïnes.
Esther TELLERMANN	**80**	La cruauté prolongée d'une enfance.

Lettres à Anne-Marie Albiach
90

Anaïs NIN, Jean TORTEL, Alain VEINSTEIN, Emmanuel HOCQUARD, André du BOUCHET, Jacques DUPIN, Maurice BLANCHOT, Giorgio AGAMBEN, Yves BONNEFOY, Michel DEGUY, J.M.G. LE CLÉZIO, Bernard NOËL, Jacques ROUBAUD, Edmond JABÈS.

Anne-Christine ROYÈRE	**109**	Anne-Marie Albiach, « dans le retrait de la parole ».
Anne-Marie ALBIACH et Jean DAIVE	**124**	Rimbaud, poste restante.
Marie de QUATREBARBES	**129**	Sur un livre partagé.
Vincent VIVÈS	**135**	D'une vocation l'autre.
Jean-Marie GLEIZE	**146**	Elle.
Laure MICHEL	**149**	« Comme dans un bain d'eau glacée ».
Yves di MANNO et Isabelle GARRON	**157**	Une rencontre éditoriale.
Milena ARSICH	**166**	Albiach traductrice.
Anne-Marie ALBIACH	**176**	Carnets (1950-2012).
Anne-Marie ALBIACH	**208**	La profondeur, une tentative.
Anne-Marie ALBIACH	**210**	Brouillons fragmentaires de *Mezza Voce*.

LOUIS ZUKOFSKY

Abigail LANG **217** Actualité et résonance de Louis Zukofsky.
Charles BERNSTEIN **221** Une poésie orientée par le son.
Pierre PARLANT **234** L'effet Baruch.
Mark SCROGGINS **244** « Il reste moins de Juifs dans le monde ».
Xavier KALCK **257** Avec les yeux de Louis Zukofsky.
Jeffrey TWITCHELL-WAAS **262** Du matériau textuel au poème.
Louis ZUKOFSKY **273** « Je vois maintenant la musique de l'ensemble dans ma tête ».
Louis ZUKOFSKY **282** 4 autres pays.

CAHIER DE CRÉATION

Alain BERNAUD **298** Une invention des oiseaux.
Noémie PARANT **305** Un jour d'août.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Jacques LÈBRE **314** Pesanteur et légèreté.

Les 4 vents de la poésie

Olivier BARBARANT **320** Un vin plus mûr ?
Yves DI MANNO **327** Franck Venaille, de mémoire.

Le théâtre

Karim HAOUADEG **333** Femmes à l'assaut du ciel.

Le cinéma

Raphaël BASSAN **336** Portrait du cinéasre en jeune poète.

La musique

Béatrice DIDIER **339** Petites salles pour grande musique.

Les arts

Jean-Baptiste PARA **342** Vies silencieuses.

NOTES DE LECTURE

346

.POÉSIE

Gérard CARTIER : *Le Voyage intérieur*, par Norbert Czarny.
Anthony PHELPS : *Mon pays que voici*, par Michel Ménaché.
Paul LABORDE : *Le Mot de pauvreté*, par Mathieu jung.
Eom WON-TAE : *Dans une région obscure*, par Michel Ménaché.
Gérard BOCHOLIER : *Vers le visage*, par France Burghelle Rey.
Raphaël MONTICELLI : *Autres ailleurs*, par Michel Ménaché.

ROMANS, RÉCITS, PROSES

Louis ZUKOFSKY : *Ferdinand*, par Chantal Bizzini.
Dominique BARBÉRIS : *Une façon d'aimer,* par Didier Henry.
Marcel COHEN : *Cinq femmes*, par Anne Malaprade.
Jonathan BARANGER : *Le Siècle de Hobbards*, par François Souvay.
Patrick MODIANO : *La Danseuse*, par Max Alhau.
Jacques JOSSE : *Postier posté*, par Alain Roussel.
Françoise MATTHEY : *À peine un petit mouchoir bleu*, par Valery Rion.
Daniel LEUWERS : *Il y a que*, par Michel Lamart.
Elisa Shua DUSAPIN : *Le Vieil Incendie*, par Valery Rion.
Michel LAMART : *Vapeurs d'enfance*, par Max Alhau.
Édouard CHALAMET : *Reliques d'un monde vacant*, par Bernard Baillaud.

ESSAIS, CORRESPONDANCES, DIVERS

Cécile BARGUES : *Sophie Taeuber-Arp, les dernières années*,
par Patrick Beurard-Valdoye.
Muriel PIC : *Dialogues des morts sur l'amour et la jouissance*,
par Jacques Lèbre.
Pierre CAMPION : *L'Animalité de l'homme dans les Fables.*
Se rafraîchir à La Fontaine, par Alain Roussel.
Henri BÉHAR : *Lumières sur Maldoror*, par Siméon Lerouge.
Francis COHEN : *Conversations avec Anne-Marie Albiach dans l'escalier*,
par Lénaïg Cariou.
Pierre PACHET / Georges PERROS : *Correspondance 1968-1978*,
par Thierry Romagné.
COLLECTIF : *Les hommes partout se ressemblent. Hommage à Georges Perros*,
par Éric Auzoux.
Pierre TEMKINE, Valentin TEMKINE, François RASTIER, Denis THOUARD,
Matthieu PROTIN : *Godot dans l'Histoire*, par Stéphane Massonet.
Hubert AQUIN : *Hubert Aquin et les médias*, vol. 1 (1949-1962),
par Hervé Sanson.
Jean-Paul MICHEL : *Autant de voies espérées possibles d'une sortie de la stupeur*,
par Michaël Bishop.
Bernard BACHELARD, Noé GRAFF, Olivier PARRIAUX : *Le Vietcong*
au sommet de Notre-Dame, par José-Flore Tappy.
Laurent COUDROY DE LILLE, Jacques BRUN, Guy BURGEL, Gilles MONTIGNY,
Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER (dir.) : *Marcel Roncayolo. Sur les pas*
d'un géographe singulier, par Anne Roche.

Notre couverture : Etel Adnan « Erquy », dessin au pastel sur papier de couleur (2019),
détail © The Estate of Etel Adnan, Courtesy Galerie Lelong & Co. ADAGP, Paris, 2024.
© Europe, 2024

RECOMMENCER AVEC ANNE-MARIE ALBIACH

je suis celle qui dort
dans ses
empreintes [1]

écrit Anne-Marie Albiach dans un de ses derniers textes, en 2011. Or l'empreinte, comme le suggère Georges Didi-Huberman, c'est « le *contact d'une absence* » car elle « nous dit aussi bien le contact de la perte que la perte du contact [2] » avec l'origine. C'est avec cette conscience que nous avons élaboré ce dossier consacré à Anne-Marie Albiach ; avec celle aussi de l'« extraordinaire fécondité *heuristique* [3] » de la dialectique entre présence et absence qu'instaurent ces « empreintes ». Celles-ci sont désormais nombreuses, grâce à la publication de l'intégralité de ses textes connus dans *Cinq le Chœur* en 2014, puis l'édition de *La Mezzanine* en 2019, un récit alors inédit, extrait de ses cahiers. De même, le dépôt de ses archives à l'IMEC [4] en 2014, complété en 2016, ouvre à la connaissance de cette figure majeure de la poésie contemporaine un terrain des plus fertiles. Manuscrits et dactylogrammes, travaux de traduction, carnets intimes, correspondance personnelle et professionnelle constituent un fonds d'une richesse dont la pleine mesure reste encore à prendre.

Ce dossier d'*Europe* souhaite donc contribuer à envisager l'œuvre d'Anne-Marie Albiach dans sa complexité, son archéologie, son contexte comme son actualité, en croisant les approches savantes de spécialistes en littérature avec les hommages poétiques d'auteurs de son temps comme

1. Anne-Marie Albiach, « L'asphyxie proximité du verbe » [2011], dans *Cinq le Chœur. 1966-2012*, postface d'Isabelle Garron, Paris, Flammarion, 2014, p. 527.
2. Georges Didi-Huberman, *La Ressemblance par contact*, Paris, Minuit, 2008, coll. « Paradoxe », p. 47, 18. Le soulignement est de lui.
3. *Ibid.*, p. 31.
4. Institut Mémoires de l'édition contemporaine.

du nôtre et les apports des archives de l'IMEC. Parmi celles-ci, outre un choix de lettres, nous avons retenu un inédit et des brouillons fragmentaires de *Mezza Voce*. Nous avons également sélectionné de larges passages des carnets liés à la première (1974-1983) et la seconde partie (1997) de l'œuvre d'Anne-Marie Albiach. Leur consultation est riche d'enseignements. Les carnets relèvent en effet tout autant du journal intime que du carnet de création : le statut de l'écriture y est à la fois complexe et labile. Ils sont le lieu premier du faire de l'œuvre et, au fil des pages, on déchiffre maints brouillons ou états antérieurs de textes publiés, dans une écriture continue, qu'Anne-Marie Albiach émondera ensuite, sans procéder à des montages, suivant simplement le mouvement initial du texte. Pour restituer le dynamisme de cette écriture qui entremêle propos intimes et recherches poétiques, nous avons sélectionné des extraits contenant un inédit dans son premier état (« Une partition »), des récits et un avant-texte des « Figurations de mémoire ». Le principe de variété qui a ainsi présidé au choix des documents et des contributions répond à une volonté : témoigner de la vitalité d'une œuvre qui, comme toute création d'envergure, n'est pas réductible à un milieu, traverse les époques, suscite des intérêts divers et renouvelés.

Privilégiant la nouveauté des regards et des documents, ce dossier ne s'inscrit pas moins dans l'histoire d'une réception dont les jalons sont marquants : par exemple, l'essai pionnier de Jean-Marie Gleize (*Le Théâtre du poème. Vers Anne-Marie Albiach*, 1995, 2015), les numéros spéciaux des revues *Cahier critique de poésie* (n° 5, 2002) et *Nu(e)* (n° 66, 2018), les entretiens d'Anne-Marie Albiach avec Jean Daive (*Anne-Marie Albiach. L'exact réel*, 2006), ou encore avec Francis Cohen (*Conversations avec Anne-Marie Albiach dans l'escalier*, 2023). D'ailleurs, il en appelle, dans un souci de filiation, à certains de ces éminents lecteurs (Jean-Marie Gleize, Jean Daive). Cependant, le sommaire pourrait surprendre les sectateurs des cénacles par son ouverture à d'autres obédiences poétiques que la « modernité négative [5] ». Comme de juste, le premier cercle littéraire d'Anne-Marie Albiach est représenté par Dominique Fourcade, Emmanuel Hocquard et Alain Veinstein, et s'y ajoutent des personnalités aux préoccupations contiguës — de Jean Tortel à Edmond Jabès, de Bernard Noël à Jacques Roubaud, de Maurice Blanchot à Jacques Dupin. Mais l'étendue

5. La « *modernité négative* » est, selon Hocquard, « celle de la suspicion, du doute, des interrogations surtout sur elle-même » ; elle est « marquée par des remises en question radicales des règles du jeu et des enjeux de l'écriture poétique » (« La bibliothèque de Trieste » [1988], dans *ma haie. Un privé à Tanger 2*, Paris, P.O.L, 2001, p. 25).

des amitiés et des connaissances d'Anne-Marie Albiach se révèle plus large après consultation des archives. Son absence de sectarisme explique la présence au sommaire de Michel Deguy, André du Bouchet, Yves Bonnefoy ou bien Anaïs Nin, J.M.G. Le Clézio et Giorgio Agamben. Trois poétesses de générations ou de sensibilités différentes — Liliane Giraudon, qui l'a publiée dans *Banana Split* (1980-1990), Esther Tellermann et Marie de Quatrebarbes — confirment la permanence de son attraction au-delà de tout esprit de chapelle.

En vérité, il n'y a pas lieu de s'étonner d'une pareille ouverture d'esprit, tant Anne-Marie Albiach, depuis la parution d'*ÉTAT* en 1971, occupe une position singulière au sein de sa famille poétique. Son œuvre participe bien de la contestation du lyrisme effusif et imaginatif à l'instar des entreprises littéraires de ses proches, notamment son époux Claude Royet-Journoud comme ses amis Jean Daive et Emmanuel Hocquard. À ce titre, elle revendique un « lyrisme froid », « contrôlé [6] » par le travail scriptural : « nos censures / pour la nudité blanche de la lettre », écrit-elle dans « Énigme. IV [7] ». Ses premiers poèmes revendiqués (« Haie interne », 1966) paraissent dans la revue *Siècle à mains*, qu'elle a fondée et animée, entre 1963 et 1970, avec Claude Royet-Journoud et Michel Couturier. Et elle traduit et commente le poète objectiviste américain Louis Zukofsky [8], qui a influencé, comme ses compatriotes Charles Reznikoff et George Oppen, les écrivains français dits « littéralistes ». Ce courant poétique tend à réviser l'ensemble des représentations et topiques qui fondent le genre, au moins depuis le romantisme. Il procède à une accusation et à une réduction de la langue et de la pensée, dont toute profondeur subjective, morale et spirituelle est sujette à soupçon et à réexamen. En évidant la poésie de toute prétention transcendantale, de toute portée axiologique et de toute vérité émotionnelle qui ne seraient pas passées au crible de l'analyse critique, il met en évidence le travail des signes et les processus de figuration. On a pu qualifier de « littérale » cette forme de poésie, car elle se rabat volontiers sur la lettre, se méfie de la métaphore et de la musicalité au profit d'une exploitation des ressources du graphème et du support. Tenté par la neutralité expressive, le littéralisme poétique aspire à mettre le sujet lyrique sous contrôle du jugement et à l'inféoder à la réalité de l'objet (suivant la leçon de Francis Ponge). On trouve ainsi dans *ÉTAT* des déclarations d'intention telles « Décomposition — égale la forme », ou encore :

6. Jean Daive, *Anne-Marie Albiach. L'exact réel*, Marseille, Éric Pesty éditeur, 2006, p. 51.
7. *ÉTAT* [1971], repris dans *Cinq le Chœur*, *op. cit.*, p. 55.
8. La deuxième partie de ce numéro est précisément consacrée à Louis Zukofsky.

et l'emphase
sa destruction
inéluctable
des métaphores [9]

Pour autant, l'œuvre d'Anne-Marie Albiach échappe en partie à ce courant pour trois raisons principales. Tout d'abord, passé l'expérience limite d'*É*TAT, qui résulte d'une recherche de dépouillement extrême et de densité maximale, le restant de l'œuvre se montre moins réfractaire au lyrisme, étant entendu que ce dernier, premier dans l'ordre chronologique du travail d'écriture, se voit constamment épuré et transposé pour éviter la transcription brute. En 1990, Anne-Marie Albiach déclare à Jean Daive : « Je tends vers un texte plus étalé sur la page, plus ouvertement lyrique. Je l'ai vu dans *Travail vertical et blanc*. Plus les années passent, plus l'écriture semble s'ouvrir. Parce que *É*TAT est très condensé, très compact. *Mezza Voce* est déjà plus ouvert, dans *Travail vertical et blanc* il y a des blocs de prose. [10] » *« Figure vocative »* (1985) et *Figurations de l'image* (1985) poursuivent ce travail d'ouverture de l'écriture vers la prose poétique alors que, parallèlement, le travail de blanchiment de la page se fait moins radical ou se cantonne à des textes spécifiques tel « Travail vertical et blanc ». Par ailleurs, la dénonciation des simulacres littéraires qui caractérise la poésie littérale est une incitation à scénographier l'acte d'écriture à des fins démystificatrices. S'il est vrai que la poésie d'Anne-Marie Albiach ne cesse de théâtraliser la parole, elle cherche moins par là à la démonétiser qu'à en multiplier les possibilités énonciatives et les potentialités fictionnelles. Dans le même entretien avec Jean Daive, Anne-Marie Albiach procède à une comparaison entre *É*TAT et *Mezza Voce* qui les place l'un et l'autre sous inspiration théâtrale, tout en signalant une évolution entre les deux ouvrages vers plus de concrétisation. À l'en croire, la réalisation du spectacle poétique irait croissant : « Dans le fond il n'y a pas tellement de différence entre *É*TAT et *Mezza Voce*, si ce n'est que *É*TAT paraît beaucoup plus abstrait, mais les personnages sont déterminés par les pronoms : il, elle, elles au pluriel, ils au pluriel. Et les mouvements sont indiqués dans les textes. Je suis passée d'une abstraction théâtrale à une mise en scène théâtrale. [11] » Par corollaire — et c'est la troisième raison —,

9. « Énigme. IX » et « *É*tat. I », dans *É*TAT, dans *Cinq le Chœur*, *op. cit.*, p. 91, 81.
10. Jean Daive, *Anne-Marie Albiach. L'exact réel*, *op. cit.*, p. 53-54.
11. *Ibid.*, p. 43.

la poésie d'Anne-Marie Albiach ne renonce pas au chant, mais son chant se veut pluriel et « graphique [12] ». Ce chant n'est pas réductible à l'unicité d'une instance parlante, à un foyer lyrique sans disparité ni scission ; et il s'incarne paradoxalement dans une vocalité typographique, dans un entre-deux d'oralité et d'écriture. Anne-Marie Albiach s'en explique : « Et plus le personnage se multiplie et se démultiplie et plus la voix, le chant, le chant graphique me paraissent importants. Je les travaille avec des blancs. C'est-à-dire que les blancs font place à une démultiplication de la voix. [13] » On pourrait dialectiser la relation d'Anne-Marie Albiach au lyrisme, dont la spontanéité, traitée avec méfiance, se trouve mise à distance par la transposition théâtrale, disséminée par la variété discursive et contenue par l'usage du blanc et de la syncope.

Une grande voix — une *« Figure vocative »* — nous appelle à l'écoute et à l'écho. Au moment d'ouvrir ce dossier, nous formons le vœu que le lecteur l'accueille, la fasse résonner en lui et, pour tout dire, à sa mesure, la recommence.

Serge LINARÈS
Anne-Christine ROYÈRE

Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à Claude Royet-Journoud, ayant-droit d'Anne-Marie Albiach, dont l'indéfectible soutien a permis à ce projet de prendre corps.

N. B. : Sauf précision contraire, les présentations, annotations et transcriptions des textes inédits d'Anne-Marie Albiach sont de notre fait.

12. *Ibid.*, p. 49.
13. *Ibid.*